

Musée  
universitaire  
de Louvain

# Le Courrier

du Musée L et de ses amis #45 mars 2018  
mai 2018

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querinjean M. Crommelinck - N° d'agrégation P302079



A RITUAL  
ABOUT  
SEXUAL  
ASSAULT  
CLAIMS  
SETTING  
MEMES ON  
FIRE



# SOMMAIRE

03	ÉDITORIAL	18	L'ATELIER D'ARCHITECTURE DE GENVAL
04	WEEK-END FESTIF POUR L'INAUGURATION DU MUSÉE	22	LE MOT DU PRÉSIDENT
09	ÉCRITURES NUMÉRIQUES	23	AGENDA
14	LE BEL ORYCTÉROPE L'HOMMAGE À TIMBA	28	CONFÉRENCES
17	BENOÎT LENGELÉ L'ATELIER D'ARTISTE ET LA SALLE DE COURS	29	ESCAPADES

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 45  
1<sup>er</sup> mars 2018 - 31 mai 2018  
Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

## Éditeurs responsables

Anne Querinjean (musée)  
Marc Crommelinck (amis du musée)

## Coordination éditoriale

François Degouys (musée)  
Christine Thiry (amis du musée)

## Comité de rédaction

J.-J. Boucau ; J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ;  
N. Mercier ; B. Surleraux ; P. Veys

## A participé à ce numéro

Sylvie De Dryver

## Photographies

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet  
© UCL - Musée L, 2018

## Droits réservés pour les photographies reproduites en pages :

- p. 7 : © ISOPIX Aurore Belot
- p. 9, 11 : © Alex Verhaest
- p. 10 : © Verena Friedrich
- p. 1, 12, 13 : © Dasha Ilin
- p. 16 : © Masai Mara National Reserve, Kenya
- p. 18, 21 : © Atelier de Genval
- p. 19 : © Alexis Haulot
- p. 30 : © Jan Liégeois

## Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

## Impression

Imprimerie Bietlot (Charleroi)

## Couverture :

*Predictive art bot* 2015–2018. Disnovation.org

Musée L / Amis du Musée L  
Place des Sciences, 3 bte L6.07.01  
1348 Louvain-la-Neuve  
www.museel.be  
Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13  
info@museel.be / amis@museel.be



Le musée bénéficie  
du soutien de



**ANNE QUERINJEAN**  
DIRECTRICE  
DU MUSÉE L

## ÉDITORIAL

Alors que nous évoquons encore la belle semaine d'inauguration du Musée L, dont vous trouverez dans ce Courrier un petit album d'images ainsi que mon discours que nombreux m'ont demandé, nous venons de franchir la barre des 10 000 visiteurs en moins de 3 mois.

Et la phrase la plus entendue est : « C'est magnifique ! » tous âges confondus. Cela nous rend heureux de rendre heureux. C'est ce que nous vivons au musée comme équipe ces mois-ci. Ce qui a été longuement réfléchi, sélectionné, traduit spatialement et déployé par la médiation est ce qui est perçu et reçu par les visiteurs. Certes, il y a des améliorations à apporter, des ajustements à prévoir et nous sommes encore dans une période de rodage. C'est pourquoi, nous travaillons de manière rapprochée avec toutes les personnes de la cellule Accueil, les gardiens de patrimoine, les bénévoles des Amis, le personnel de *Livre et art* pour faire progresser la qualité de notre service. Je remercie toutes ces personnes qui assurent un accueil à la fois professionnel et convivial qui est certainement notre marque de fabrique.

La première exposition temporaire de 2018 nous fait rentrer de plein pied dans la thématique choisie par l'UCL *Empreintes digitales*. Elle nous permet d'accueillir des artistes reconnus internationalement dont Nicolas Maigret, artiste en résidence, ainsi qu'un collectif d'artistes regroupés sous le label « Transculture ». Un article dans ce Courrier page 9 leur est consacré. Que cherchent-ils à nous faire voir ces artistes d'un genre nouveau dans l'exposition *Écritures numériques* ? Leurs installations, qui toutes utilisent des matériaux liés aux nouvelles technologies, tentent de rendre visible un langage par des procédés employant un mode de représentation volontairement destiné à être caché, puisque basé sur un système codé digitalement et qui entend dénoncer l'idéologie de l'innovation technologique comme norme de création.

Ces artistes comme tous les artistes développent une esthétique propre, un langage plastique, une recherche conceptuelle, un discours émotionnel, tout en suscitant notre esprit critique par rapport aux modes et usages du numérique.

À l'autre bout de cette longue chaîne d'expression artistique, le très bon article d'Anne-Donatienne Hauet page 14 qui présente « le bel oryctérope », masque cimier Timba de la collection Delsemme, nous fait pénétrer aussi dans du caché par la force du langage symbolique et par l'usage de médiateur que ce mystérieux objet joue.

Ainsi dans un seul lieu, votre Musée L, vous pouvez expérimenter des expressions contrastées de représentation du réel et du virtuel, de langage digital et analogique, tout cela sans être téléportés mais bien en déambulant au gré de vos désirs. Enfin, l'agenda des activités aux publics conçu pour tous les âges page 23 parsème vos semaines de rendez-vous inédits qui ouvrent le cœur et l'esprit.

Pour 2018, je vous offre cinq maîtres-mots compagnons de marche : *oser- rêver-penser-croire-aimer*. Le Musée L peut être une de ces sources pour les vivre avec intensité.

Tel est le vœu que je forme pour vous.

## **WEEK-END FESTIF POUR L'INAUGURATION DU MUSÉE**



Le week-end d'inauguration a été une formidable réussite ! Près de **3 500** personnes ont franchi les portes du nouveau musée.

Merci pour vos petits mots laissés dans notre livre d'or.

« C'est le plus beau musée du monde entier »



« On n'a jamais fini de découvrir »



« Un lieu inspirant »



« Plutôt stylé comme endroit »



« Les petits-enfants ont adoré !!! »

## DISCOURS D'ANNE QUERINJEAN POUR L'INAUGURATION DU MUSÉE L (14/11/2017)

Madame, Madame la ministre, Messieurs les ministres, Monsieur le recteur, Monsieur l'administrateur général, chers mécènes, chers amies et amis du Musée L,

Ce que nous fêtons ce soir, c'est l'aboutissement d'un projet de cinq années pour rendre le Musée universitaire de Louvain largement accessible aux publics. C'est aussi la célébration d'une **création collective**.

Célébrer, c'est prendre le temps de s'arrêter pour regarder ensemble ce qui s'est accompli et le fêter. **Qu'avons-nous réalisé ?** La rénovation d'un bâtiment historique, le financement d'un projet, les marchés publics à ouvrir et à suivre, la recherche documentaire et iconographique, la conception de la muséographie, celle de la scénographie, le conditionnement des œuvres, l'installation des réserves, les conventions d'assurance, la construction d'un parking, les réalisations multimédias, la climatisation, les caméras de surveillance, la lumière, les ateliers créatifs, le site internet... Tous ces projets à l'intérieur du grand projet ont nécessité des talents et de l'engagement - **pour faire œuvre commune**.

L'aboutissement d'un projet d'une telle ampleur est le résultat d'une Aventure humaine fantastique. Toutes les entités techniques de l'UCL se sont mobilisées avec un sens du service formidable. Nous avons tous contribué à cette création - de la vision globale aux détails.

Ma gratitude et mes chaleureux **remerciements** vont à **Dominique Opfergelt**, administrateur général et pilote du projet pour sa détermination, sa clairvoyance et son sens de la décision, à **Patrick Tyteca**, chargé de mission pour l'administrateur général, ambassadeur infatigable, travailleur en coulisse, fiable et d'une sagesse éclairée, à **Marc Crommelinck**, président des Amis, pour son écoute attentive, ses conseils et son enthousiasme, à **toute mon équipe**, qui a collaboré avec humanité et en compétence. C'est une grande joie de travailler avec vous tous. Nous sommes fiers d'y être arrivés parce que nous avons collaboré à une création au service de la société. Et vous allez la découvrir ce soir. Pour exprimer ces remerciements, je vous propose d'applaudir.

Mais finalement, **qu'avons-nous créé ensemble et pourquoi ?**

À quoi sert un musée ? N'est-ce pas un équipement obsolète dans notre monde hautement digitalisé, connecté, parcellisé ? Un musée est un lieu très spécifique : un espace en retrait de la cité, propice à la contemplation. Il nous permet de ressentir, de penser, de questionner le monde et ses représentations.

Notre musée universitaire conserve une très grande diversité d'objets : un patrimoine artistique et scientifique constitué de biens matériels précieux. Mais ce n'est pas tant pour leur valeur marchande que nous les conservons car, comme vous le savez, lorsque ceux-ci rentrent au musée, ils sortent de la logique du marché. Nous prenons **soin de biens matériels pour leur valeur immatérielle** et c'est cela le sens d'un musée.

Dans la très grande diversité des collections du Musée L, vous trouverez des **objets et des œuvres d'art sacré** qui viennent de mondes spirituels très différents : des petites offrandes funéraires antiques, des reliquaires domestiques ou des fétiches à pouvoirs de la République du Congo. Nombres d'entre eux n'étaient pas destinés à être exposés. Leur fonction et leur usage sont liés à des pratiques religieuses intimes, devenues lointaines pour beaucoup de nos contemporains. Au musée, nous regardons des objets mais, en fait, nous sommes regardés par eux. Aujourd'hui - en 2017 - qu'est-ce qui nous relie à eux comme être humain ?

Les objets parlent un langage sans mot qui nous raconte la longue histoire de notre humanité. Ils parlent de croyances, d'imaginaire, de subjectivité, de mémoire, de savoir-faire, d'inventivité, de beauté et de mystère. C'est ce qui nous tisse comme être humain et qui nous permet d'avancer plus éclairés, plus reliés. Pour faire société, nous avons besoin de cette reliance. Ainsi, nous la conservons : nous prenons soin des patrimoines immatériels qui nous ont été confiés pour les transmettre aux jeunes générations. Le musée est l'un de ces outils.

La nouveauté du Musée L, c'est aussi **l'intégration des collections scientifiques** de l'Université, en privilégiant le dialogue. Les spécimens et les instruments de mesure et d'observation qui sont montrés ont été choisis pour leur originalité et

pour ce qu'il nous racontent de l'histoire de la recherche et de la passion qui anime les chercheurs.

Cette passion demande beaucoup de sensibilité, d'implication, de travail, une sorte de vocation comparable à celle des artistes. Créer une œuvre artistique ou scientifique fait appel à des dispositions semblables : chercher, observer, s'impliquer totalement, aller vers l'inconnu. Le lien entre art et science est réel : **l'expérience** occupe une place centrale.

Mais vous percevrez aussi dans notre musée leur différence :

- Le scientifique cherche à établir des conclusions générales sur la réalité, s'emploie à obtenir des résultats constants, tente d'améliorer les conditions de vie de ses contemporains.
- L'artiste exprime une vision singulière, subjective, empruntant des voies d'expression originale.

L'organisation thématique du musée vous proposera des questions à chaque étage. Les

objets présentés vous donneront des pistes de réponses. Ce que nous espérons, c'est que vous puissiez éprouver que le réel ne se saisit pas. Il ne se laisse pas capturer uniquement par la raison. L'art nous permet d'expérimenter d'autres moyens de perception liés à notre sensibilité, à notre corporalité, à notre vie spirituelle... des champs importants de notre humanité.

Le Musée L porte en lui une autre spécificité : il est **le musée de la générosité**. Tant au niveau de ses collections qu'au niveau de son financement. Tous les objets et œuvres d'art sont issus de **dons**, dons de professeurs et dons de donateurs privés. Pour métamorphoser une bibliothèque en musée, la longue histoire de la générosité s'est amplifiée. Vous toutes et tous présents ce soir, petits et grands mécènes, vous avez choisi de donner pour créer un espace magnifique accueillant des biens immatériels. Nous en avons toutes et tous besoin pour nourrir notre âme de mystère, de beauté, de raison et de contemplation. MERCI !



S.A.R. la princesse Astrid, Anne Querinjean et Vincent Blondel lors de l'inauguration d'ouverture du nouveau musée.



« Félicitations pour la revalorisation du bâtiment, l'agencement des œuvres et pour l'atmosphère sereine qui se dégage de ce musée accessible à tous »



« Ce musée était simpas (sic) ! J'ai beaucoup aimé les petits jeux, sinon les tableaux je trouvais (sic) que ce n'était pas pour les enfants ».





EXPOSITION

DU 23 MARS AU 13 MAI 2018

## ÉCRITURES NUMÉRIQUES

Exposition(s) arts numériques  
+ événements/performances, ateliers, conférences/rencontres

PAR  
PHILIPPE FRANCK &  
JACQUES URBANSKA  
TRANSCULTURES

Sous la thématique des *Écritures Numériques*, qui s'inscrit dans le focus sur les mondes numériques choisi cette année par l'UCL ainsi que dans celui de la sixième édition de la Biennale des cultures numériques Transnumériques, est proposée, au Musée L, une exposition bicéphale avec d'une part, un *Cabinet de curiosités numériques* proposé par Transcultures (Centre des cultures numériques et sonores) initiateur des Transnumériques et d'autre part, *Disnovation.org* (conçu par l'artiste français Nicolas Maigret en résidence à l'UCL en 2018 et sa complice Maria Roszkowska). Ces deux volets se complètent dans leurs points de vue critique du techno libéralisme et la qualité de leurs diverses explorations multi créative.

### **Cabinet de curiosités numériques**

Apparu à la Renaissance, le cabinet de curiosités intègre, de manière insolite et hétéroclite, une appréhension scientifique du monde à une certaine conception de l'histoire naturelle.

Placée sous le commissariat artistique de Jacques Urbanska, en complicité avec Philippe Franck (Transcultures), cette exposition propose une sélection d'œuvres d'artistes belges et internationaux (dont plusieurs issues de collections privées telles que celles d'Alain Servais ou de Hampus Lindwall) qui échappent aux catégories traditionnelles et via des pratiques et esthétiques diverses, matérialisent des sensibilités et démarches poétiques, distanciées, conceptuelles...

Dans les espaces du Musée L, dialoguent des œuvres de Verena Friedrich (De), Alexis Choplain (Be), Lab[au] (Be), Alex Verhaest (Be), Franck Soudan (Fr/Be), Mathieu Zurstrassen (Be), Heather Dewey-Hagborg (USA), JoDi (PB/Be), Filip Sterckx (Be), Emilie Brout & Maxime Marion (Fr), Frederic De Wilde (Be), Li Jinghu (Chn), Fayçal Baghrich (Fr/Dz), Eva & Franco Mattes (USA/It), Mert Keskin (aka Haydiroket) (Tr) pour la curation d'une dizaine d'artistes de GIF art : Mark Klink



Alex Verhaest  
(Ostende, 1985)  
Idle Times /  
Temps mort,  
*The dinner*, 2013

(USA), Sholim – (Srb), Domenico Dom Barra (It), Esra Ökavcı (Tr), Raquel Meyers (Es), Elena Romenkova (Ru), Haydirocket (Tr), Tachyons+ (USA)...

Ces objets et dispositifs artistiques singuliers sont autant de « specimens artificials » (une catégorie des origines des cabinets de curiosités désignant des objets créés ou modifiés par l'homme contrastant avec les étrangetés de la nature, « naturalia »), voire pour certains, en reprenant cette classification devenue aujourd'hui plus poreuse, « scientifica » et « cyber exotica ». Ils constituent une improbable « trans collection » qui interroge, en reprenant librement la forme du cabinet de curiosités, notre condition (post)numérique.

Ce qui est donné à découvrir ici est un micro/multi/cosmos qui révèle au détour de ces bizarreries/fantasmagories, les questionnements, paradoxes et lignes de fuite de notre début de XXI<sup>e</sup> siècle, dont seraient nés des fruits trafiqués par des laborantins qui se jouent de ces pratiques et écritures numériques mouvementées. Avec ces œuvres hybrides, ils posent un regard *insolite*/insolent sur ce « mondo loco globo » où « la technique fait le pouvoir » et cette accélération responsable des dérives -effectives ou potentielles- des technologies proportionnelles à notre inappréhension de ces dernières.

## Disnovation.org

Une autopsie de l'innovation

La présentation de l'exposition du collectif DISNOVATION.ORG au Musée L est l'occasion de réfléchir aux différentes approches de l'innovation, à rebours du discours calibré et quasi imposé par la vision occidentale de l'évolution technologique. Objet critique, mais aussi panorama des symptômes qui modèlent les différentes approches des questions d'innovation technologique dans le monde, l'exposition est un espace de découverte des notions de détournement, de piratage, de censure, envisagés comme une alternative aux besoins constant de standardisation de la globalisation et de son discours.

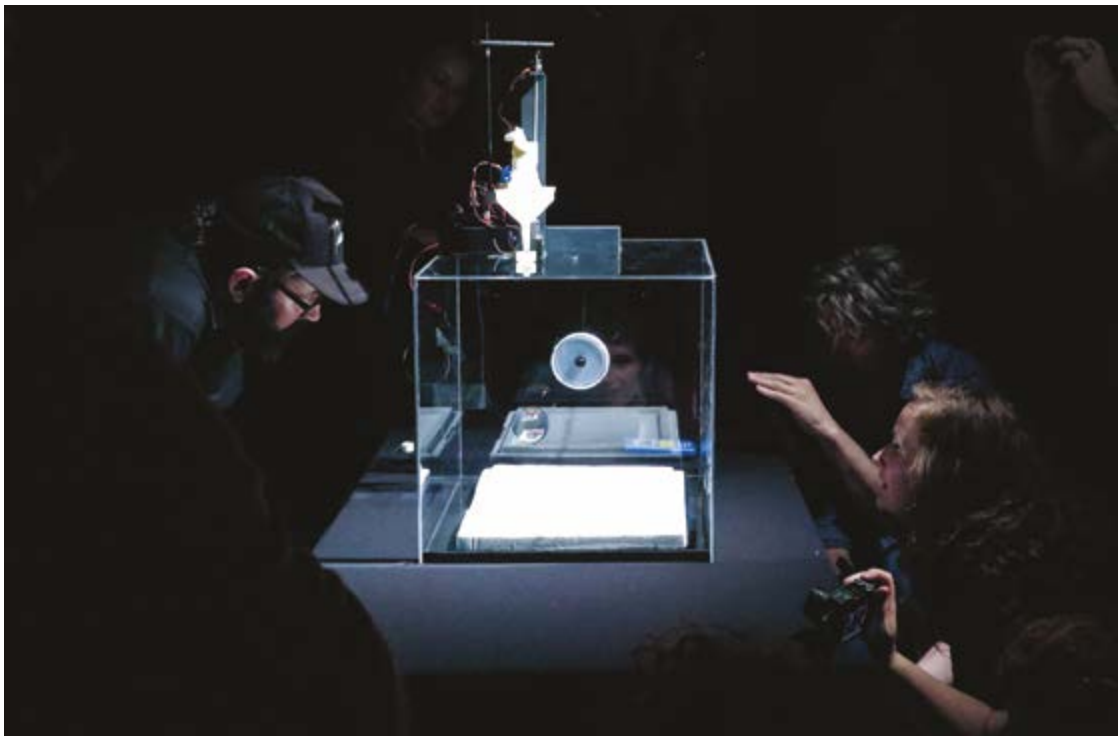
Le lexique de l'innovation est aujourd'hui l'instrument rhétorique par excellence. Il inonde le discours dominant qui se déploie du champ politique jusqu'aux domaines de l'éducation, du travail ou de l'art. Dans ce contexte technopositiviste ambiant, le collectif DISNOVATION.ORG présente une autopsie de l'idéologie issue de l'innovation technologique à travers une série d'œuvres et de détournements critiques.

Cette exposition propose un ensemble de récits alternatifs aux « propagandes de l'innovation » à travers trois installations d'art contemporain.

PAR  
**FRÉDÉRIC  
BLONDEAU**  
UCL CULTURE

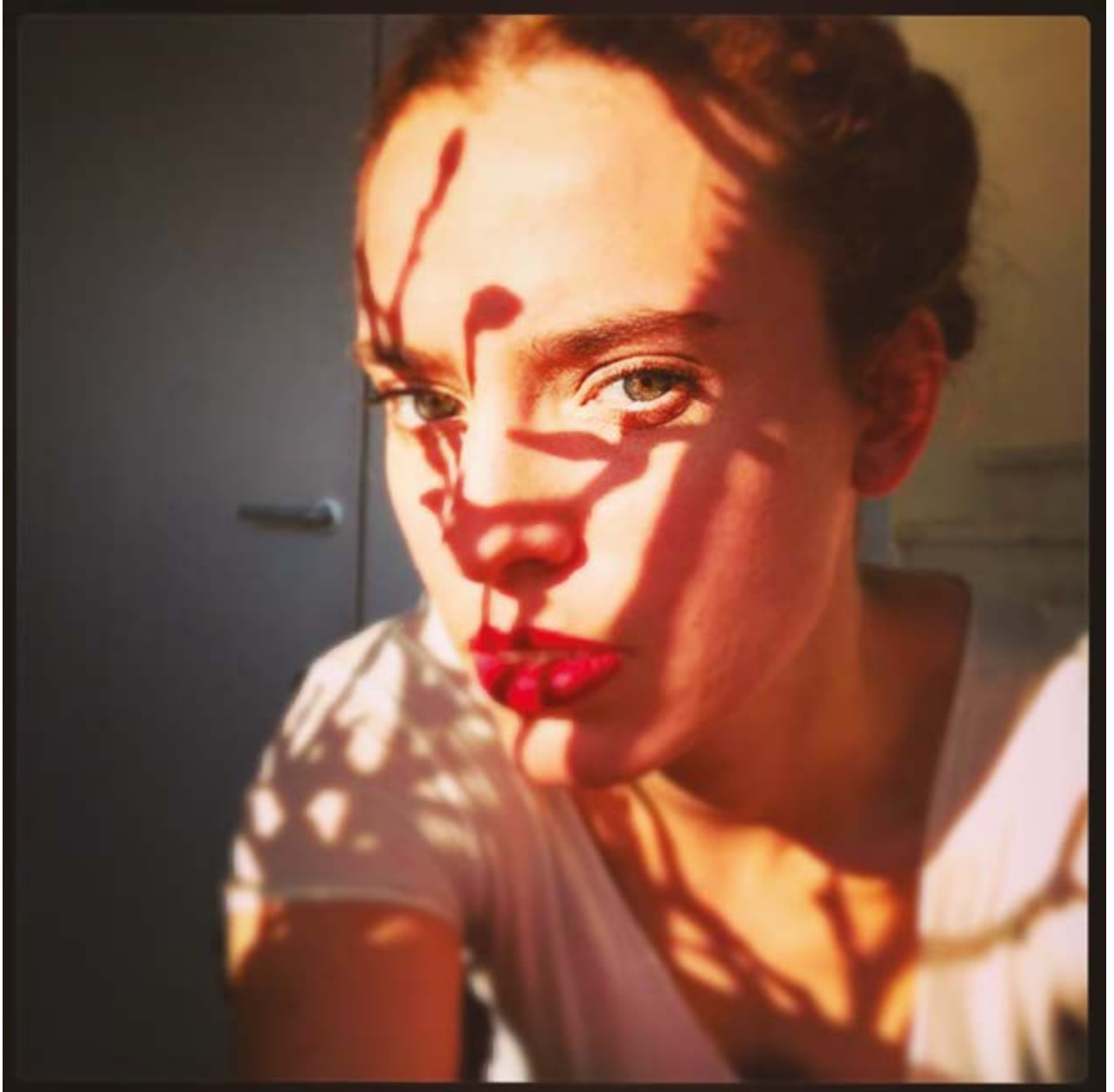
## DISNOVATION.ORG

est un groupe de travail basé à Paris, initié par Nicolas Maigret et Maria Roszkowska. Au croisement entre art contemporain, recherche et hacking, ils développent des situations d'interférence, de débat et de spéculation visant à détourner l'idéologie de l'innovation afin de stimuler l'émergence de récits alternatifs.



Alex Verhaest  
(Ostende, 1985)  
*Artist portrait*

Verena Friedrich  
(Cologne, 1981)  
*TLN 1*  
*The long now, 2015*



Il s'agit de trois œuvres emblématiques conçues par ce groupe de travail initié par les artistes Nicolas Maigret et Maria Roszkowska (artistes en résidence accueillis cette année par l'UCL) qui dénoncent la « religion » de l'innovation.

### Shanzhai Archeology

Installé comme un stand de vente typique, *Shanzhai* (« pirate » en chinois) *Archaeology* présente une collection de téléphones chinois déconcertants. Par cette installation, le collectif DISNOVATION.ORG. démontre que la véritable innovation dans la téléphonie mobile ne réside pas dans les derniers modèles d'iPhones attendus avec impatience mais dans les mini-usines du Hi-Tech chinois à Shenzhen (où les iPhones sont également produits). En collaboration avec le chercheur Clément Renaud et Hingyan Qu, les artistes Nicolas Maigret et Maria Roszkowska ont collectionné à Shenzhen des téléphones mobiles au design remarquable, qui prenaient des formes aussi fantastiques que des fraises ou des voitures, ou possédaient des caractéristiques technologiques impressionnantes. Certains téléphones peuvent, par exemple, accueillir jusqu'à trois cartes SIM en parallèle et disposent d'une batterie intégrée pouvant charger d'autres appareils. D'autres ont un rasoir intégré, un taser ou un rasoir électrique. Ce marché ne s'adresse pas tant aux classes moyennes occidentales

qu'aux populations rurales d'Afrique ou de Chine intérieure. Bien que souvent dénigrés pour leur mauvaise qualité, ces appareils extraordinaires posent un sérieux défi à l'approche hyper standardisée de la technologie occidentale et à l'obsolescence intégrée présentée sous l'apparence de l'innovation.

### Blacklists

*Blacklists* est un répertoire des interdits du web déployé sous la forme d'une encyclopédie en 13 tomes de 666 pages chacun. C'est une vaste collection d'adresses web restreintes utilisées pour le filtrage automatique du trafic considéré illicite ou licencieux. *Blacklists* souligne la mise à l'écart du contenu qui pourrait s'avérer dangereux pour la survie même du système. Cette recension de deux millions de références comparable à l'*Enfer* des bibliothèques révèle un modèle culturel, social et idéologique de notre société à travers ce qui ne devrait pas être vu. Une plongée dans le « darknet » qui donne le vertige...

### Predictive Art Bot

Il s'agit d'un algorithme qui utilise le discours actuel comme base en vue de créer des concepts pour des projets artistiques et, parfois, prophétiser des trajectoires futures absurdes pour l'art. Les algorithmes sont aujourd'hui largement utilisés dans différents domaines pour faire des



*Blacklist*



Shanzhai Archeology

prédictions en utilisant l'analyse de données, l'analyse statistique et la reconnaissance de formes pour des applications incluant le comportement d'achat de groupes particuliers, les développements du marché mondial et même les crimes potentiels.

Le *Predictive Art Bot* a ceci de particulier qu'il est spécialisé dans la réalisation de prévisions d'art, publiées quotidiennement sur Twitter, qui visent à élargir l'imagination humaine limitée avec de nouvelles perspectives non humaines. En tant que parodie de prophéties transhumanistes, le Predictive Art Bot libère les artistes des

contraintes de la créativité en leur fournissant un flux permanent d'idées encore inexploitées par l'homme.

#### Nuit du numérique

**Jeu**di 22.03.2018, nocturne de 18h à 22h

Vernissage, musique électro alternatives et performances audiovisuelles

Prix : gratuit

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Écritures numériques*, le musée accueillera des performances audiovisuelles et le Hall des auditorios sainte Barbe résonnera au son de musiques alternatives et de DJ sets.

Production : Transcultures-Centre des cultures numériques et sonores, Musée L, UCL Culture.



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - arts numériques.



Dans le cadre d'EXTRA, avec le soutien de l'Institut français et du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Belgique



## LE BEL ORYCTÉROPE L'HOMMAGE À TIMBA<sup>1</sup>



**Il a cet air exceptionnel et céleste qu'arborent tous les êtres représentés par un sculpteur touché par la grâce, habité par le sens. Des lignes pures et simples. Une présence entière et mystérieuse. Je pensais y reconnaître un âne. Un âne divin, immortel. Un âne sans bonnet, un grand âne. Ce n'est pas un âne.**

C'est un oryctérope mais pas seulement. Ce n'est pas un bonnet. C'est un masque cimier, de ceux que l'on porte sur la tête, posés sur une calotte de tissu ou de vannerie. L'oryctérope de la collection Delsemme, exposé au 5<sup>e</sup> étage du Musée L appartient à l'une des catégories de l'initiation Bamana<sup>2</sup>, la confrérie initiatique du Tiywara ou Ciwara. Ainsi dans sa synthèse épurée, sous l'élégante courbe de son front, l'oryctérope déploie un monde immense et énigmatique, dérobé. L'explication serait déjà une forme de transgression, mais pour ceux qui ne partagent pas son univers une herméneutique est utile. Elle permet de franchir la seule appréciation esthétique.

Les Bamanas, sans doute plus connus sous le nom de Bambaras, sont originaires du Mandé, une région qui débordait les frontières sud de l'actuel Mali. Les Bamanas sont donc largement représentés au Mali mais se rencontrent aussi au sud-est de la Mauritanie et du Sénégal, au nord-ouest de la Guinée, au nord de la Côte d'Ivoire et à l'ouest du Burkina-Faso. Leur réputation tient à leur attachement persistant aux cultes « animistes »<sup>3</sup> quels que soient par ailleurs les infléchissements de l'islamisation. La complexité et la richesse de leur système spirituel ont suscité l'intérêt de nombreux ethnologues et inspiré YELEEN, le magnifique film de Souleymane Cissé<sup>4</sup>. Aussi passionnant qu'important, le roman historique de Maryse Condé<sup>5</sup>, SÉGOU, a également contribué à leur renom.

Il existe dans la société Bamana six confréries initiatiques : le ntomo, le kono, le komo, le nama, le tiywara, le korè. Les initiations (les jow) sont gérées par les associations villageoises rassemblées par classe d'âge nommées « ton ». La confrérie qui retient particulièrement notre attention par le biais du Timba du Musée L est celle du Tiywara.

PAR  
**ANNE-DONATIENNE  
HAUET**

**Tête d'oryctérope,  
masque.**

Population Bambara  
Bois. 12 x 36,7 x 11,5 cm  
Inv. n° A337  
Legs Ch. Delsemme

<sup>1</sup> Dominique ZAHAN : *Les Antilopes du Soleil : Arts et Rites Agraires d'Afrique Noire*. Éd. A. Schendl. Vienne 1980. L'auteur utilise la désignation Bamana pour nommer l'oryctérope « **Timba** ».

<sup>2</sup> Jean-Paul COLLEYN : *Bamana*. Éd. 5 Continents. Milan 2009. Le terme « Bambara » provient de la transcription française d'un nom donné « de l'extérieur » par les populations de la boucle du Niger aux gens qui, en fait, se considéraient eux-mêmes comme Bamana. (p. 7)

<sup>3</sup> Animistes : qui traitent toute choses comme des personnes.

<sup>4</sup> YELEEN (La Lumière). S. CISSE. Prix du jury du Festival de Cannes en 1987.

<sup>5</sup> Maryse CONDE : *Ségou, les murailles de la terre* (T1) ; *Ségou, la terre en miettes* (T2). Laffont 1984 – Pocket 2002. Le puissant royaume Bambara de Ségou s'effondre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sous les coups des violences invasives et djihadistes d'El Hadj Oumar Tall.

**Masque cimier** d'un Timba-antilope mâle. Société initiatique du Tyiwara. Photo AD Hauet

L'initiation au Tyiwara est un culte agraire qui fête et exalte les difficiles mais indispensables travaux des champs. La confrérie regroupe les cultivateurs. Ses rites agrègent les agriculteurs dans l'expression de la puissance de leur activité, puisqu'à la fois elle nourrit la société mais exige aussi vigueur et endurance au travail. Ils dynamisent et supportent l'initié. Les danses des masques se déroulent en plein jour au milieu des champs. Elles célèbrent une hiérogamie : le mariage mythique du soleil, principe mâle, et de la terre, principe femelle. L'eau participe au rituel puisque soleil, terre et eau sont les éléments essentiels pour la culture. Suivent la force des bras, l'agilité du corps et la connaissance des graines. La leçon dispensée par le rituel relève donc toute entière de la pratique fondatrice, capitale : l'art de cultiver, c'est-à-dire pour un Bamana l'art de gratter, sarcler, fouiller, pénétrer, ensemercer la terre. Cet art lui a été enseigné par trois animaux : l'oryctérope, le pangolin, le serpent. Le cultivateur dans ses activités est tel ces animaux « griffus-fouisseurs »<sup>6</sup>, le dos courbé sur le champ qu'il gratte vigoureusement, acquérant une véritable science de la scarification de la terre, protégeant la graine nourricière de la mauvaise herbe.



Timba-Orlyctérope occupe une place essentielle dans la symbolique des cultivateurs car il est pensé par les Bamanas comme le plus grand des griffus-fouisseurs. Termitivore, pourvu de pattes robustes, dotées de mains à griffes longues et résistantes dont l'agilité à creuser la terre est réputée autant que sa rapidité pour excaver des galeries de plusieurs mètres. Il est « censé connaître toutes les coutures de la terre »<sup>7</sup>. Il est aussi un animal nocturne et chtonien et, à ces titres, lié aux ancêtres. Autant dire l'efficacité du symbole qu'il porte. Rien de surprenant qu'il soit une figure récurrente des masques cimiers du Tyiwara.

Les masques intègrent généralement plusieurs symboles zoomorphes. La pluralité symbolique de ces représentations incite Zahan à les dire « composées ou composites » et Colleyn à les appeler « chimères africaines »<sup>8</sup> par analogie aux chimères grecques, animaux imaginaires, aux corps constitués de greffes hétérogènes.

Dans les masques du Tyiwara, l'alliance du timba et de l'antilope est une version très courante. Les cornes élancées de l'antilope hypotrague sont d'ailleurs coutumières dans ces sculptures. Elles constituent par excellence l'élément identifiable du Tyiwara car elles visibilisent la tension vers le soleil ou l'union de l'astre avec la terre.

Le Timba du Musée L se présente seul ; ce n'est certes pas sa mise en forme la plus fréquente mais elle est très signifiante : « Le rapport étroit et essentiel que les hommes établissent entre la racine du Sorgho et l'Orlyctérope conduit, parfois, le Tyiwara à utiliser des cimiers sur lesquels le registre supérieur (les cornes de l'antilope) est complètement absent, tandis que celui d'en

<sup>6</sup> Tyi = travail précisément agricole ; Wara = fauve griffu, ardent. La traduction faite tant par Zahan que Colleyn.

<sup>7</sup> D. ZAHAN : *ibidem*, p. 50

<sup>8</sup> J-P. COLLEYN : *Ciwara. Chimères africaines – Éd. Musée du quai Branly et 5 Continents. Éd. – Milan 2006*

dessous est occupé uniquement par la tête en gros plan du tubulidenté. [...] La petite tête de l'animal avec son groin allongé et ses longues oreilles très caractéristiques [...] le cou de l'Oryctérope venant se fixer sur la coiffe (du danseur)... »<sup>9</sup>

Le masque du Tyiwara présentant le Timba en solitaire semble donc spécifiquement dédié à la culture du sorgho. Cependant, la traduction sculpturale est traditionnellement une chimère en ce sens qu'elle implique la symbolique de plusieurs animaux liés aux rites agraires. Il est aisé de reconnaître les cornes de l'antilope, les oreilles, les petits yeux, le museau et les pattes robustes du timba, alors que la courbe du dos et la queue peuvent aussi bien rappeler celle du timba que celle du pangolin (ill. masque cimier page 15).

Évoquons pour finir, l'ultime allégorie de l'oryctérope en tant que « passeur » métaphorique. Dans son exercice de médiation, le Timba<sup>10</sup> est aussi associé au mariage. La fécondité du sol ensemenché, prospérant dans l'union des éléments, est semblable à la fécondité et la prospérité de la société dans l'union de ses jeunes. La transmission est assurée. Timba règne en maître sur ce qui est nécessaire (le travail, les soins) et sur ce qui est vital (la génération).

Hommage à Timba !

<sup>9</sup>D. ZAHAN : ibidem, p. 73

<sup>10</sup>Timba est à la fois la désignation de l'oryctérope et du linge nuptial



## Oryctérope du Cap

Aussi appelé « cochon de terre » en raison de son museau en forme de groin et de son allure trapue, l'oryctérope est un mammifère nocturne d'Afrique aux longues oreilles qui vit dans de profonds terriers. Il possède un odorat développé, des griffes et une langue gluante protractile lui permettant de se nourrir de fourmis et de termites.

Répartition géographique

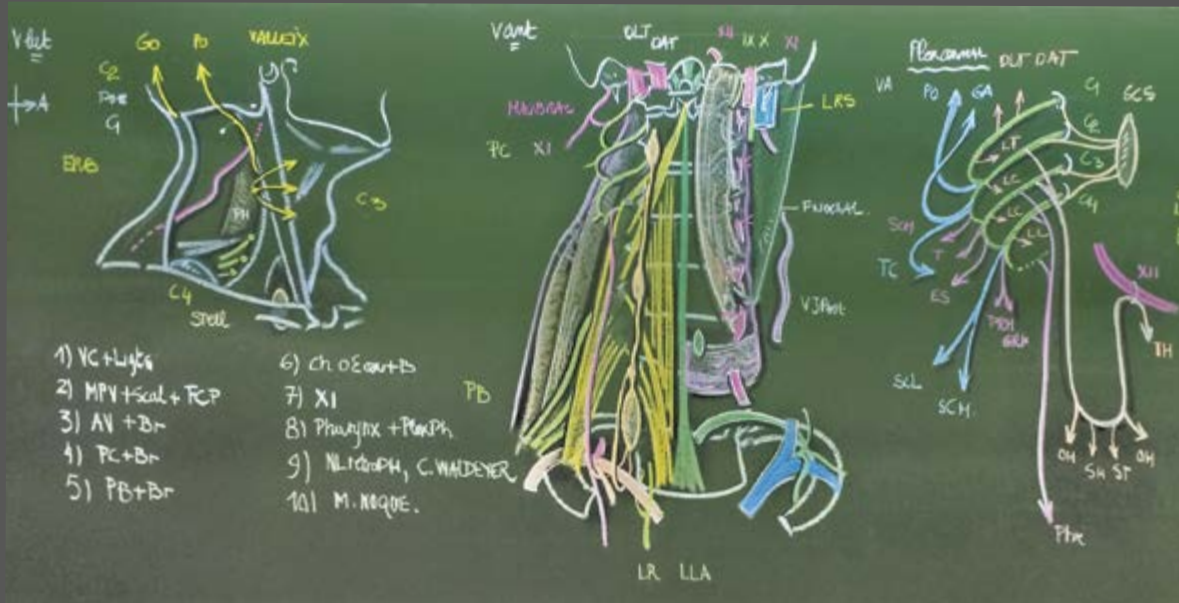




# L'ATELIER DE L'ARTISTE ET LA SALLE DE COURS

Professeur **Benoît Lenglé**

(professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de l'UCL)



*Exactitude et rigueur*, souci constant du scientifique enseignant l'anatomie : justesse et précision du trait, adéquation du dessin aux structures telles qu'elles se donnent à voir préparées par la dissection, schématisation de la forme comme idée gouvernant le geste, respect de la complexité et attention maximale à chaque élément.

Mais en même temps *fidélité* à et *amour* de la grande tradition de l'art anatomique : émergence de la beauté pure, équilibre d'ensemble du « tableau », mystères et chemins, jeu des couleurs, dynamisme des courbes et des lignes, bref un style dans le droit fil de Léonard et de Vésale.

Pareille démarche magnifie à la fois le souci pédagogique – apprendre par la maîtrise du geste – et la rigueur scientifique, et compose un hymne à la beauté.

Marc Crommelinck